



La poétique de l'anthroponymie *mbɔsi* : Les procédés stylistiques de création des anthroponymes chez les *Mbɔsi*.

Paulin Roch BEAPAMI

Université de Maroua, Cameroun

Roch_beapami@sil.org

Résumé : Dans cet article, nous mettons en exergue la dimension poétique de l'anthroponymie *mbɔsi*. Il s'agit de prouver le fait que certains anthroponymes du peuple *mbɔsi* présentent fortement des aspects littéraires, outre leur mission primordiale de désignation des personnes. Notre recherche analyse spécifiquement les différents procédés stylistiques de création des anthroponymes *mbɔsi*. L'objectif est de déterminer non seulement ces procédés stylistiques, mais aussi l'influence considérable de ceux-ci exercés sur les anthroponymes *mbɔsi*. Ainsi, nous présentons tout d'abord les procédés rhétoriques et syntaxiques de création des anthroponymes *mbɔsi*, puis la diversité des propriétés littéraires que les procédés stylistiques transfèrent aux anthroponymes *mbɔsi*. Enfin, cette recherche mentionne le glissement de l'anthroponymie *mbɔsi* vers une autre forme d'expression culturelle, à savoir la littérature. En effet, l'anthroponymie *mbɔsi* fonctionne comme un genre littéraire, grâce à l'influence des procédés stylistiques.

Mots-clés : Anthroponymie, poétique, littérature, glissement

The poetics of *mbɔsi* anthroponymy: The stylistic processes of creation of anthroponyms among the *Mbɔsi*.

Abstract: In this article, we highlight the poetic dimension of *mbɔsi* anthroponymy. This is to prove the fact that some anthroponyms of the *Mbɔsi* people have strong literary aspects, in addition to their primary mission of designating people. Our research specifically analyzes the different stylistic processes of creation of *mbɔsi* anthroponyms. The objective is to determine not only these stylistic processes, but also the considerable influence of these exerted on the anthroponyms *mbɔsi*. Thus, we first present the rhetorical and syntactic processes of creation of *mbɔsi* anthroponyms, then the diversity of literary properties that stylistic processes transfer to *mbɔsi* anthroponyms. Finally, this research mentions the shift of *mbɔsi* anthroponymy towards another form of cultural expression, namely literature. Indeed, the anthroponymy *mbɔsi* functions as a literary genre, thanks to the influence of stylistic processes.

Keywords: Anthroponymy, poetics, literature, shift

Introduction

Chez les *Mbɔsí*, un peuple de la République du Congo, au nord du pays, dans les départements des Plateaux et de la Cuvette centrale, où la langue est l'*Embɔsí* C25¹, l'anthroponymie suscite notre curiosité, en raison de la diversité des spécificités littéraires repérées et de l'ambivalence des anthroponymes *mbɔsí*, lesquels fonctionnent non seulement comme un système de dénomination de personnes, mais aussi comme un moyen de transmission des valeurs morales et culturelles. Tels sont les éléments qui ont motivé cette recherche sur les procédés stylistiques de création des anthroponymes *mbɔsí*. L'objectif est de mettre en exergue la dimension poétique de l'anthroponymie *mbɔsí*, à travers deux (2) tâches : D'abord le repérage des procédés stylistiques de création des anthroponymes *mbɔsí*, ensuite la détermination de l'influence de ces procédés stylistiques sur les mêmes anthroponymes. Notre problème général de recherche est la dimension poétique des anthroponymes *mbɔsí*. Le problème spécifique de recherche s'avère la détermination des procédés stylistiques de création des anthroponymes *mbɔsí*. Ainsi, notre recherche tente de répondre aux questions suivantes : Quels sont les procédés stylistiques de création des anthroponymes *mbɔsí* ? De quelle manière les procédés stylistiques contribuent-ils à la construction de la dimension poétique de l'anthroponymie *mbɔsí* ?

Pour les hypothèses de base, nous postulons que des procédés stylistiques permettent de composer les anthroponymes *mbɔsí*. En outre, lesdits procédés accordent aux anthroponymes *mbɔsí* des fonctions littéraires telles que le symbolisme culturel, la sonorité, l'expressivité et la concision. Les procédés stylistiques apportent aussi une modification sur la forme et le rôle de certains anthroponymes *mbɔsí*, lesquels fonctionnent maintenant comme des formes discursives d'expression de la culture, des confidences et des événements. D'où, le glissement de l'anthroponymie vers la littérature chez les *Mbɔsí*.

L'intérêt social de cette recherche est non seulement la sauvegarde des données anthroponymiques *mbɔsí*, mais aussi l'édification de la communauté *mbɔsí* sur la portée des anthroponymes proverbiaux, lesquels fonctionnent comme une forme d'expression culturelle. L'intérêt scientifique de cette recherche réside dans l'argumentation de l'altérité du système anthroponymique *mbɔsí*, notamment la dimension poétique de ce système, sans oublier les multiples usages que les *Mbɔsí* font de leurs anthroponymes.

S'agissant de l'approche méthodologique, notre recherche a été réalisée en suivant l'approche anthropologique, particulièrement l'anthropologie culturelle et sociale qui s'orientent vers l'étude des formes d'institutions sociales et des

L'*Embɔsí* C25 est une langue bantu du groupe *Mbɔsí* C20. « Cette langue C25 de Malcolm Guthrie (1948) concerne les parlers *bokwele*, *bonyalá*, *mbonzi*, *ɛbɔi*, *ɔbaa*, *olee*, *ondinga*, *ngaé*, *ngiliíma* et *tsambí tɔɔ* pour lesquels le degré d'intelligibilité dépasse 55, 25% » (Guy Noel Kouarata, 2014 : 33)

genres d'expression culturelle. Ce choix méthodologique a été fait en fonction de notre objet d'étude, à savoir l'anthroponymie du peuple *mbɔ́sí*. La méthode de collecte et d'analyse des données est l'ethnolinguistique, en s'inspirant non seulement des travaux remarquables de Gèneviève Calame Griaule (1965), au sujet des arts de la parole chez les Dogons, un peuple du Mali ; mais aussi des travaux de Cécile Leguy (2012), à propos des noms-messages chez les *Bwa*, un peuple à cheval entre la Côte d'Ivoire et le Burkina-Faso. Signalons aussi le fait que cette recherche a été réalisée à partir d'une enquête de terrain dans le district de Boundji, où nous avons décrypté les anthroponymes proverbiaux avec les membres du club de promotion de la littérature écrite en langue *Embɔ́sí* ; une série de rencontres qui regroupaient quelques jeunes, vieux et femmes autour des sujets portant sur la culture et les traditions *mbɔ́sí*.

Pour la structure de notre recherche, deux (2) parties sont prévues, à savoir la première qui présente les différents procédés stylistiques de création des anthroponymes *mbɔ́sí*. Cette partie dévoile d'abord les procédés rhétoriques de composition des anthroponymes *mbɔ́sí*, puis les procédés syntaxiques. La deuxième partie argumente sur le rôle que jouent les procédés stylistiques dans l'anthroponymie *mbɔ́sí*. Ici, on signale non seulement la contribution des procédés stylistiques dans la création d'un grand nombre d'anthroponymes *mbɔ́sí*, mais aussi l'influence desdits procédés sur les mêmes anthroponymes. Cette partie explicite aussi le glissement ou le basculement de l'anthroponymie *mbɔ́sí* vers la littérature, ce qui constitue une spécificité culturelle chez les *Mbɔ́sí*.

1. Les procédés stylistiques repérés dans l'anthroponymie *mbɔ́sí*

L'anthroponymie *mbɔ́sí* se singularise par une diversité de figures de styles, ce qui suppose sans contexte l'utilisation de plusieurs procédés stylistiques, pour la composition des anthroponymes *mbɔ́sí*. Toutefois, ces procédés stylistiques peuvent être répartis en deux (2) sortes, les procédés rhétoriques et les procédés syntaxiques de création des anthroponymes *mbɔ́sí*

*1.1. Les procédés rhétoriques de composition des anthroponymes *mbɔ́sí**

Les procédés rhétoriques sont ceux qui utilisent des styles relevant du mode d'expression indirecte, par exemple le comique, l'ironie ou plusieurs sortes d'images et de symboles, pour voiler le message à transmettre. Selon notre inventaire, l'anthroponymie *mbɔ́sí* dévoile onze (11) procédés rhétoriques, pour la composition des anthroponymes *mbɔ́sí*.

- La métonymie

Ce procédé stylistique consiste à exprimer la partie pour le tout, ou le tout pour la partie, ou bien encore « ... l'effet pour la cause, le contenu pour le contenant, l'objet pour son lieu d'origine... » (Dictionnaire de l'Académie Française, 9^{ème} Edition, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article>)

La métonymie est récurrente dans l'anthroponymie *mbɔsí*, notamment dans les anthroponymes grotesques. Exemples :

1. « *Lendeli mbɔngɔ éé*, signifie : La barbe ne rapporte pas d'argent. » Cet anthroponyme dérive du proverbe *mbɔsí* : « *Lendeli mbɔngɔ éé, mbɔngɔ la ibée*, ce qui veut dire : La barbe ne rapporte pas d'argent ; mais ce qui rapporte de l'argent, c'est la mamelle. » Tel est l'imaginaire du sexe féminin, lequel est assimilé chez les *Mbɔsí* à une source d'enrichissement, grâce aux avantages pécuniers liés à la dot.
2. « *Eboo yá Ngimá*, signifie : Le bassin de monsieur *Ngima*. » Tel est l'extrait de l'adage *mbɔsí* : « *Eboo yá Ngimá yéédí ɔkári kaá*, ce qui veut dire : Personne ne peut oser toucher le bassin qui appartient à monsieur *Ngima*. Autrement dit, personne ne peut oser faire des avances à la femme du grand féticheur *Ngimá*, de peur de provoquer la colère de celui-ci. » Dans cet anthroponyme, on désigne la femme par une partie du corps, le bassin, pour voiler le message.
3. « *Eyea eyí*, signifie : La chose qui est en grande quantité. » Il s'agit d'une image par laquelle les *Mbɔsí* surnomment les femmes qui sont grosses et grandes de taille. En effet, ces femmes incarnent un canon de la beauté féminine.

- L'analogie

C'est le fait de se remémorer certaines scènes comiques ayant eu lieu dans la nature, et mettant aux prises certains éléments du règne animal ou végétal. Le but est d'amener les humains à s'apercevoir la dimension morale de telles scènes. L'analogie se dévoile dans quelques anthroponymes *mbɔsí*. Exemples :

4. « *Eyumbu ya tsoo*, signifie : Une causerie engagée par la poule. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Eyumbu ya tsoo, yie l'osoo*, ce qui veut dire : La poule ne s'entretient qu'avec l'encoignure de la maison. » Autrement dit, un célibataire souffre de solitude, de même qu'une poule choisit l'isolement dans une encoignure de la maison.
5. « *Osóó báabhía kónyi*, signifie : L'encoignure est toujours saturée de bois de chauffage. » Ce sobriquet est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Osóó báabhía kónyi, moro a mwe báabhía pɔɔ*, ce qui veut dire : On remplit l'encoignure de bois de chauffage, comme on harcèle un vieillard d'accusations de

sorcellerie. Autrement dit, les vieillards sont souvent accablés d'accusations de sorcellerie, comme l'on remplit l'encoignure de bois de chauffage. » Tel est le plaidoyer fait en faveur des vieillards, lesquels sont faussement accablés d'accusations de sorcellerie, en raison de leur âge.

6. « *Bvúma bóopfubhá ambembe*, signifie : Le grand arbre appelé *bvúma* attire les éperviers. » Tel est l'adage *mbɔsí* qui exalte le grand arbre *bvúma*, dont la hauteur importante et l'immensité du feuillage attirent les éperviers. Cet adage est souvent pris comme sobriquet par les hommes, pour évoquer une beauté séduisante.
7. « *Taa y'embenga*, signifie : Le pigeon mâle. Le pigeon mâle rôde autour de la femelle. Autrement dit, le pigeon mâle exerce toujours le harcèlement sexuel sur la femelle. » Cette image dévoile une personnalité morale, notamment l'amour des femmes.

- La personnification

La personnification est le fait d'attribuer aux choses inanimées ou aux faits les traits de la personne, afin de critiquer de manière voilée, non pas les attitudes désagréables, mais les personnes qui manifestent ces attitudes. Ce procédé stylistique figure aussi dans l'anthroponymie *mbɔsí*. Exemples :

8. « *Ofúlú abáándí*, signifie : La saleté a précédé. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Ofúlú abáándí, ilyebhɔ lɔyáá, íkasísí*, ce qui veut dire : La saleté a précédé, mais les rites du veuvage ont aggravé la situation. » Cet anthroponyme critique non pas la malpropreté, mais la personne qui affiche ce comportement. En effet, la malpropreté est un caractère inné et non la résultante de la pauvreté.
9. « *Túngu ɔdzáa éé*, signifie : Celui qui ne mange pas de légumes. » Cet anthroponyme est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Lekú túngu ɔdzáa éé, ɔdzáa lí bare*, ce qui veut dire : La mort ne mange pas de légumes, elle mange seulement les personnes. » Il s'agit d'une lamentation poussée non seulement contre le phénomène de la mort, mais aussi contre les sorciers. En effet, qu'il s'agisse de la mort ou des sorciers, tous anéantissent des vies humaines. Dans cet anthroponyme, la personnification est indiquée par le fait d'attribuer à la mort l'action de manger.

- L'énigme

Elle consiste à « ...dire des paroles significatives, donc dures à comprendre... » (Dictionnaire de l'Académie Française, 9^{ème} Edition, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article>)

Cette figure de style est repérée dans certains anthroponymes *mbɔsí* qui se présentent sous la forme de devinettes. Le sens de ces anthroponymes est aussi caché. Exemples :

10. « *Amíí onziá*, signifie : Celui ou celle qui a avalé une amende. » Cet anthroponyme est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Tsósó amíí onziá, akáníí la bea a dzalala*, c'est-à-dire : Quand la poule avale une amende, elle met fin à ses tournées dans la voirie. » Il s'agit d'une exhortation à la tempérance et à la patience.
11. « *Ibéá bhóó*, signifie : Un trou laissé ouvert. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Ibéá bhóó, nyáma abve, kusu wáá adibhíí*, ce qui veut dire : Un trou laissé ouvert peut capturer du gibier, à plus forte raison si on le couvre. » Cet anthroponyme exhorte à la prudence et à la vigilance.
12. « *Nzɔ m'ɔtsangí*, signifie : Le serpent perché sur les aubergines. » Cet anthroponyme est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Nzɔ m'ɔtsangí, tsangí ɔdzáa éé*, ce qui veut dire : Le serpent qui est perché sur les aubergines, ne mange pas les aubergines, car il est à l'affût du gibier qui viendra manger ces aubergines. » Il s'agit d'une exhortation à la prudence et à la vigilance.

- La description des faits

La description des faits apparaît aussi dans l'anthroponymie *mbɔsí*. Elle vise surtout les faits vécus dans les lignages. Exemples :

13. « *Ndéá kaá*, signifie : Pas d'espoir. » Il s'agit d'un rappel d'une naissance douloureuse. En effet, l'enfant a été sauvé de justesse.
14. « *Ndéá mbaá*, signifie : Sans espoir. » Cet anthroponyme rappelle une grossesse à risque. Puisque la naissance de l'enfant était improbable.
15. « *Mwána ya pási*, signifie : L'enfant de la souffrance. L'enfant né dans la souffrance. » Il s'agit d'un anthroponyme qui rappelle un accouchement douloureux.
16. « *Nyá pási*, signifie : Une fille de la souffrance. Une fille née dans la souffrance. » Cet autre anthroponyme rappelle un accouchement douloureux où la vie de l'enfant a été sauvée de justesse.

- La caricature ou le portrait moral

La caricature est repérée dans l'anthroponymie *mbɔ́sí*, car certains anthroponymes retracent le portrait moral des individus, notamment le portrait négatif. Exemples :

17. « *Esáá mambe*, signifie : Celui qui crée des problèmes. » Il s'agit d'un extrait du proverbe : « *Esáá mambe, nzóro abéa-abéa*, ce qui veut dire : Un délinquant porte toujours des cicatrices. Autrement dit, on reconnaît un délinquant par des cicatrices qu'il porte. »
18. « *Etsalá manga*, signifie : Celui qui crée des problèmes dans un groupe. Autrement dit : Celui qui détruit l'unité du groupe. » Il s'agit d'un surnom souvent attribué aux personnes qui présentent un comportement insupportable dans un groupe.
19. « *Itúbhá oto*, signifie : Celui qui apporte à la famille, rien que de conflits. » Cet anthroponyme est attribué aux personnes qui sont belliqueuses ou délinquantes.
20. « *ɔbve á dzúe*, signifie : Les paroles mielleuses. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbɔ́sí* : « *ɔbve á dzúe, abɔɔ la bvúsu*, ce qui veut dire : Les paroles sont chaleureuses, mais les mains dures. » Cet anthroponyme est une satire amusante qui attaque les personnes avares, lesquelles se cachent derrière les paroles mielleuses.

- L'ironie

L'ironie figure aussi dans l'anthroponymie *mbɔ́sí*. Elle consiste à dire le contraire de ce qu'on veut entendre, pour faire passer une leçon de morale. Exemples :

21. *ɔnanga ɔkámba éé*, signifie : Le riche ne vit pas dans la nécessité. » Tel un extrait du proverbe : *ɔnanga ɔkámba éé, akámbi iwenzé*, ce qui veut dire : Le riche ne vit pas dans la nécessité ; ceux qui vivent dans la nécessité, ce sont les pauvres. » Cet anthroponyme est une déclaration sarcastique, pour dire que tout le monde peut vivre dans la nécessité, riche comme pauvre, car la nécessité est de plusieurs sortes.
22. « *Ikámbí, kyere éé*, signifie : La nécessité n'est pas pénible. » Il s'agit de l'ironie. En effet, cet anthroponyme est une variation phonique d'une première forme suivante : « *Ikámbí, kyere ééé*, c'est-à-dire : Il n'y a pas pire mal que la nécessité. »
23. « *Bomá olómi*, signifie : Elimine ton mari ! » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbɔ́sí* : « *Bomá olómi, baá nɔ óyébha pási y'ókili*, ce qui veut dire : Si tu élimines ton mari, tu t'exposes aux grandes difficultés de la vie. » En réalité, ce proverbe est ironique, malgré sa dimension tragique. Il exhorte

les femmes mariées à prendre soin de leurs maris, car la mort de ceux-ci entraîne souvent de grandes difficultés dans la famille.

- Le style comique

Le style comique permet de composer des anthroponymes qui poussent à rire, dans le but de dénoncer le mauvais comportement de certaines personnes. Exemples :

24. « *Abée m'ókoni*, signifie : Les seins de la malade. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbási* : « *Abée m'ókoni, okari nganga*, ce qui veut dire : Les seins de la malade sont touchés par le guérisseur. Autrement dit, les seins de la malade sont toujours à la portée du guérisseur. » Cet anthroponyme permet de dénoncer le mauvais comportement de certains guérisseurs qui abusent de la confiance de leurs malades.
25. « *Ebomí dzoo*, signifie : Celui qui tue la loutre. » Tel est l'extrait du proverbe *mbási* : « *Ebomí dzoo, lídí adzée okuna éé*, c'est-à-dire : Celui qui tue la loutre, offre à la famille une viande à consommation restreinte. » En effet, cette viande et bien d'autres qui sont pourtant succulentes, sont interdites aux femmes, en raison de la discrimination des hommes envers les femmes. L'anthroponyme dénonce une discrimination sexiste.
26. « *Onanga məkənə*, signifie : Le riche traverse une crise de maladie. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbási* : « *Onanga məkənə, ayoo baafúra*, c'est-à-dire : Quant le riche est dans une crise de maladie, les pauvres cherchent à s'emparer de ses biens. » Dans cet anthroponyme, on dénonce l'immoralité de certains pauvres qui méditent le mal contre les riches, en voulant s'emparer des biens de ceux-ci.
27. « *Okasi má ngwe*, signifie : La passerelle de la panthère ». Tel un extrait du proverbe *mbási* : « *Okasi má ngwe, móódí əlabhi mwási la bána*, ce qui veut dire: Sur la passerelle érigée par la panthère, ne peut passer que sa femme et ses enfants. Autrement dit, le méchant n'épargne que sa famille, mais pas quelqu'un d'autre. »

- La métaphore

La métaphore consiste à s'exprimer par des images ou des symboles. Elle est aussi utilisée dans la composition des anthroponymes *mbási*. Exemples :

28. « *Ngási epfúú ó ələngə*, signifie : Les lianes sortent dans la savane. Les lianes qui débordent dans la savane. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbási* : « *Ngási epfúú ó ələngə, sá kə iboó obvúrá okana éé*, ce qui veut dire : Quand les lianes poussent dans la savane, dans la forêt environnante, il y en a en

abondance. » Cet anthroponyme est souvent utilisé comme surnom, pour qualifier les personnes qui se comportent mal, partout où elles passent.

29. « *Ndúú ikyéni*, signifie : L'amitié à moitié. » C'est un extrait du proverbe *mbási* : « *Abɔɔ bea eé, ndúú ikyéni*, c'est-à-dire : Les mains qui ne possèdent pas de richesses, ont des amitiés éphémères. Autrement dit, les amitiés contractées par des pauvres, sont toujours éphémères. »
30. « *Bare á longa*, signifie : Les personnes qui habitent dans le monde des morts. Autrement dit, les personnes qui sont destinées pour le monde des morts. » Telle est la métaphore de la mortalité infantile qui frappe certaines familles.
31. « *Ebvulu y'ébía*, signifie : Le régime de noix des palmes qui sont encore vertes. » Il s'agit d'une image par laquelle les *Mbási* symbolisent une grossesse à terme. Cet anthroponyme dérive du proverbe *mbási* : « *Ebvulu y'ébía yeèbenge ó mbae yá yáame*, c'est-à-dire : Le régime de noix de palmes qui sont encore vertes, mûrit en son temps. Autrement dit, pour une grossesse arrivée à terme, le déclenchement de l'accouchement est incertain, et indépendamment de la volonté des accoucheuses. »

- L'hyperbole

L'hyperbole est une technique rhétorique qui se manifeste par l'utilisation des images très frappantes. Elle est récurrente dans l'anthroponymie *mbási*.
Exemples :

32. « *Ibómbo ó longa*, signifie : Mon tirelire est dans le monde des morts. Autrement dit : Mon trésor est dans le monde des morts. » Il s'agit aussi d'une lamentation exprimée par une femme qui a subi des décès successifs d'enfants, par suite d'un mauvais sort appelé *ndɔɔ*. Toutefois, ces enfants qui meurent à bas âge sont considérés comme le trésor qui se trouve malheureusement dans le monde des morts.
33. « *Tsenge la dzúbha*, signifie : La terre est méchante. » Cet anthroponyme comporte une image frappante, notamment la méchanceté de la terre qui engloutit des personnes décédées. En fait, l'anthroponyme évoque la puissance de la terre qui engloutit des personnes décédées.
34. « *Ape akára*, signifie : On me l'a donné pour toucher. Autrement dit : On me l'a donné pour un court temps. » Telle est la lamentation d'une femme qui a perdu ses enfants précocement, sous l'effet d'un mauvais sort appelé *ndɔɔ*.

- La comparaison

La comparaison est une technique d'expression qui permet d'établir le rapport ou l'analogie entre deux faits, dans le but d'illustrer la pensée. Elle contribue aussi dans la composition des anthroponymes *mbɔsí*. Exemples :

35. « *Jnanga piri*, signifie : La richesse est comparable au maquillage qu'on met sur le corps. La richesse est éphémère comme le maquillage qui s'efface vite. » En effet, elle est périssable. Cet imaginaire *mbɔsí* récrimine l'attachement aux richesses matérielles.
36. « *Ondúú*, signifie : L'amitié. C'est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Ondúú piri, oboro lekoma*, c'est-à-dire : L'amitié est comparable au maquillage qu'on applique sur le corps, contrairement à la parenté qui est assimilée à la scarification. Autrement dit, les liens d'amitié sont périssables, car ils sont ébranlables ; alors que les liens de parenté sont durables, puisqu'ils incarnent la consanguinité. »
37. « *Otéma m'óyúru*, signifie : Le cœur de la femme. » Ce nom dérive du proverbe *mbɔsí* : « *Otéma m'óyúru mɔɔkaláa mbí ikánga*, c'est-à-dire : Le cœur de la femme tourne comme le soleil. » On compare le cœur de la femme au mouvement du soleil, pour ainsi dire qu'en amour, le cœur de la femme est versatile, car il s'offre des choix multiples.
38. « *Eyuú yá nzóro*, signifie : Le mauvais comportement. » C'est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Eyuú yá nzóro, ɔɔi yá nzóro* : Le mauvais comportement est comparable au sorcier. Autrement dit, le mauvais comportement plonge l'homme dans les difficultés, de même que le sorcier attire le malheur sur un homme. » Dans cette comparaison frappante, on présente les conséquences du mauvais comportement.

1.2. Les procédés syntaxiques de création des anthroponymes *mbɔsí*

L'anthroponymie *mbɔsí* regorge aussi plusieurs figures grammaticales qui incarnent non seulement une mécanique textuelle de création des anthroponymes *mbɔsí*, mais aussi la littéralité de ceux-ci. Ces procédés syntaxiques se présentent comme suit :

- L'ellipse

L'ellipse apparaît fréquemment dans l'anthroponymie *mbɔsí*. Elle consiste à retrancher un ou deux mots dans un énoncé, pour accomplir des buts suivants : D'abord, pour obscurcir ou voiler le sens d'un énoncé, afin de pousser les gens à réfléchir jusqu'à trouver la réponse du proverbe. Exemples :

39. « *Ayei la yáa*, signifie : Ceux qui amènent ça. Ceux qui provoquent des situations. » Ce nom est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Ayei la yáa, awée asúsu*, ce qui veut dire : Les personnes qui provoquent des situations, ne sont pas toujours les mêmes qui en subissent les conséquences. » Dans cet anthroponyme, l'auteur évite de prononcer le mot *pɔɔ* (les problèmes), de peur de rendre sa pensée explicite.
40. « *Asiá l'ɔbhɔi*, signifie : C'est fini pour celui qui a parlé. » Tel est l'extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Asiá l'ɔbhɔi, abvuá l'ɔlendi*, ce qui veut dire : C'est fini pour celui qui a parlé, mais pour celui qui a écouté, ce n'est pas fini. Autrement dit, il faut bien contrôler ses paroles, avant de les prononcer, de peur de choquer votre interlocuteur. En effet, celui-ci peut garder une dent contre vous. » Dans cet anthroponyme, l'auteur évite d'utiliser le mot *pɔɔ* (les problèmes), puisque l'énoncé de base est : *Pɔɔ asiá l'ɔbhɔi, pɔɔ abvuá l'ɔlendi*, ce qui veut dire : Pour celui qui a parlé, les problèmes sont réglés, mais pour celui qui a écouté, ce n'est pas fini.
41. « *Londá a bosó*, signifie : Ménage ce qui précède. » Ce nom dérive du proverbe *mbɔsí* : « *Londá a bosó, baá a ngɔngɔ ádia akóó*, ce qui veut dire : Ménage ce qui précède, ce qui va suivre en dépendra. » On note dans cet anthroponyme l'ellipse du mot *bána* (les enfants), puisque l'énoncé de base est : *Londá bána á bosó, baá bána a ngɔngɔ adia akóó*, c'est-à-dire : Entoure de soins les aînés, car leur réussite va profiter aux cadets.
42. « *Ayaá la mísi*, signifie : Celui ou celle qui est venu rien qu'avec les yeux. » Ce nom est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Ayaá la mísi, atúe ábvúá la ngóo ó poo*, c'est-à-dire : Celle qui est venue rien qu'avec ses yeux ; les oreilles sont restées avec la mère au village. » Il s'agit d'un surnom par lequel on réprimande les femmes qui se distinguent par l'entêtement ou l'endurcissement du cœur dans le foyer conjugal. L'anthroponyme signale une ellipse, à savoir l'évitement du mot *oyuru* (la femme).

Ensuite, l'ellipse permet de rechercher la brièveté du discours, ce qui produit aussi un écho poétique. La brièveté du discours se manifeste par le retranchement du verbe être (*idza*) ou de bien d'autres éléments grammaticaux. Exemples :

43. « *Akámbe ayíí*, signifie : Les nécessaires sont nombreux au monde. » Dans cet anthroponyme, on remarque l'ellipse de « *adi* », le verbe être conjugué au temps présent, à la troisième personne du pluriel.
44. « *Ikanda dzaa*, signifie : On donne les égards à une personne, quand celle-ci est présente. Autrement dit, on respecte une autorité, quand celle-ci est présente. » Ce nom dérive du proverbe *mbɔsí* : « *Ikanda lá moro, mbí moro wuu adi dzaa*, ce qui veut dire : On respecte quelqu'un, quand celui-ci est présent. » Notons dans cet anthroponyme, l'ellipse de plusieurs éléments grammaticaux, ce qui rend l'énoncé bref et poétique.

45. « *Obóro pósá*, signifie : Les liens de parenté sont resserrés, si les gens s'aiment entre eux. » Il s'agit d'une déconstruction syntaxique du proverbe *mbɔsí* : « *Obóro ódi pósá abia*, c'est-à-dire : Les liens de parenté sont resserrés, quand les membres du lignage s'aiment entre eux. » Notons dans cet anthroponyme l'ellipse des éléments suivants, le verbe être *odi*, et le complément du nom *abia* (les membres de la famille).

- La substantivation des formes verbales

La composition anthroponymique *mbɔsí* implique aussi la transformation de certaines formes verbales en formes nominales, du fait de remplacer le préfixe verbal « ɔ » par le préfixe nominal « e ». Cette stylistique anthroponymique résulte de l'ellipse de certains constituants des anthroponymes *mbɔsí*. Exemples :

46. « *Eyéngí iwola*, signifie : Celui qui coure le risque de perdre sa dignité. » Cet anthroponyme est un extrait de l'adage *mbɔsí* : « *Wáá oyéngí iwola, dzwaá ɔsálá ó Mbonzi*, ce qui veut dire : Si tu veux mettre ta dignité en danger, va travailler à Boundji. Autrement dit, celui qui accepte une affectation à Boundji, coure le risque de mettre sa dignité en danger. » Cet anthroponyme s'apparente à l'adage selon lequel : « Nul n'est prophète chez soi. » Aussi, remarque-t-on la transformation du syntagme verbal « *wáá oyéngí iwola* » en syntagme nominal : « *Eyéngí iwola* ».

47. « *Ebáí ibholi*, signifie : Celui qui trouve l'opportunité. » Tel est l'extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Wáá ɔbáí ibholi, okye*, ce qui veut dire : Si tu trouves une opportunité, tu agis, car les occasions favorables sont rares. » Notons la transformation du syntagme verbal *wáá ɔbáí ibholi*, en syntagme nominal : *Ebáí ibholi*.

48. « *Etɔ́í l'ɔlɔ́i*, signifie : Celui qui entretient une querelle avec un sorcier. » Cet anthroponyme est un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Wáá ɔtɔ́í l'ɔlɔ́i, oyéngí akóó*, ce qui veut dire : Si tu te querelles avec un sorcier, tu dois chercher à fuir, pour te mettre à l'abri de celui-ci. » Dans cet anthroponyme, la forme verbale « *Wáá ɔtɔ́í l'ɔlɔ́i* » est transformée en forme nominale « *ɛtɔ́í l'ɔlɔ́i* ».

49. « *Emíí pyondo*, signifie : Celui qui s'initie aux fétiches. » Il s'agit d'un extrait du proverbe *mbɔsí* : « *Wáá omíí pyondo, ngóo ayúrú atsángá*, c'est-à-dire : Si tu t'inities aux fétiches, ta mère sera toujours en pleurs. » Il s'agit d'une mise en garde contre l'usage des fétiches, car ceux-ci exigent souvent des sacrifices humains. Signalons la substantivation de la forme verbale « *omíí pyondo* » qui devient « *emíí pyondo* ».

- La transformation syntaxique des énoncés de base

Certains anthroponymes *mbɔsí* dérivent de la transformation syntaxique des énoncés de base. Exemples :

50. « *Ibámbe ótinga*, signifie : Pourquoi émettre des résistances ? » Tel est la transformation syntaxique de la forme de base : « *Ibámbe komi léetinga*, ce qui veut dire : Pourquoi émettre des doutes ? Pourquoi émettre des résistances ? » Il s'agit d'une explosion de joie, suite à une victoire remportée dans un conflit.
51. « *Abia ófúla*, signifie : Les amis conspirent. » C'est une déconstruction de l'énoncé de base : « *Eyúmbu yééfúlá abia*, ce qui veut dire : Une conspiration fomentée contre toi. » Cet énoncé de base dérive de l'adage *mbɔsí* : « *Eyúmbu yééfúlá abia, nɔ teli mbí mwènge*, c'est-à-dire : Si tes amis conspirent contre toi, le danger va te surprendre, de même que le pêcheur surprend le poisson dans l'eau. » L'anthroponyme exhorte sur la nécessité de déjouer toute conspiration fomentée contre vous.
52. « *Pɔɔ ókyeema*, signifie : Il ne faut pas s'alarmer des situations qui arrivent. » Cet anthroponyme est une transformation syntaxique de l'adage *mbɔsí* : « *Pɔɔ komi léekyeema ?* Cela veut dire : Pourquoi se paniquer devant les situations qui arrivent ? Puisque, là où habitent les hommes, les situations vont toujours arriver. »
53. « *Akání ókaya abia*, signifie : Les notables ne s'aiment pas entre eux. » Signalons la transformation de l'énoncé de base « *Akání a ndee, báádi abia okaya kaá* », en une nouvelle forme : *Akání ókaya abia*, ce qui veut dire : Les notables issus d'un même lignage ne sont pas tolérants les uns envers les autres. En effet, ils disputent toujours le trône entre eux, voulant tous régner au même moment.

- L'inversion du sujet

Dans la composition onomastique *mbɔsí*, les auteurs procèdent aussi à des croisements inhabituels, comme l'inversion du sujet, dans le but de produire de bonnes et fortes sonorités, et parfois du sens. Exemples :

54. « *Longa láábórá Osere*, signifie : Longa qui a été mis au monde par Osere. Longa, fils de maman Osere. » Normalement, la forme de base de cette phrase est : *Longa láádzá Osere lóbóra*, c'est-à-dire : Le nommé Longa, fils de maman Osere. Cependant, l'auteur préfère la forme *Longa láábórá Osere*, pour avoir un effet sonore.
55. « *Elengá yáábórá Omúnga*, signifie : Elengá qui a été mis au monde par Omúnga. Elengá, fils de maman Omúnga. » Notons que la forme de base est : *Elengá yáádzá Omúnga lóbóra*, ce qui veut dire : Elengá, fils de maman

Omúnga. Or, l'auteur préfère la forme inhabituelle *Elengá yáábórá Omúnga*, pour avoir un effet sonore.

56. « *Apósá osiá*, signifie : Les personnes aimées sont loin. » Il s'agit d'une inversion de sujet. En effet, la phrase de base s'avère : « *Osiá láabomá apósá*, ce qui veut dire : L'éloignement sépare ceux qui s'aiment. Autrement dit, l'éloignement détruit l'amour. » Cette parole dérive du proverbe *mbɔsí* : « *Osiá láabomá apósá, odingi láabomá anziá*, ce qui veut dire : L'éloignement sépare les amoureux qui ne vivent pas dans un même endroit, de la même manière que l'amour passionné déstabilise l'un des partenaires dans un couple. »

2. Le rôle des procédés stylistiques dans l'anthroponymie *mbɔsí*

Dans l'anthroponymie *mbɔsí*, le rôle des procédés stylistiques se révèle sous deux aspects : D'abord, l'engendrement d'un grand nombre d'anthroponymes *mbɔsí*, car les *Mbɔsí* recourent aux procédés stylistiques, pour composer des anthroponymes significatifs et moralisants, conformément à la culture et aux traditions *mbɔsí* qui assimilent l'anthroponymie à un support d'information et d'éducation. Ensuite, l'influence considérable des procédés stylistiques sur les anthroponymes *mbɔsí*. En effet, les procédés stylistiques apportent aux anthroponymes *mbɔsí* une gamme de propriétés littéraires, telles que le symbolisme de la culture *mbɔsí*, la concision et l'expressivité. Mentionnons aussi le fait que les procédés stylistiques intègrent dans l'anthroponymie *mbɔsí* divers styles d'expression, au point d'amplifier le rôle de l'anthroponymie *mbɔsí*, laquelle remplit aussi d'autres fonctions, que la simple désignation des personnes et des groupes humains. Parmi ces nouvelles fonctions de l'anthroponymie *mbɔsí*, on signale l'expression de la culture, des événements et des confidences, sans oublier l'exaltation de l'environnement physique.

Cependant, les propriétés littéraires de l'anthroponymie *mbɔsí*, y compris les nouvelles fonctions de celle-ci provoquent certainement le glissement ou le basculement de cette anthroponymie vers une autre forme d'expression culturelle, la littérature. Ainsi, l'anthroponymie *mbɔsí* devient un genre littéraire, au même titre que le proverbe, le conte et le chant. Jean Siran le souligne aussi pour le peuple Voutè : « ... C'est bien ce travail poétique au sens propre du mot, qui fait du nom propre, en pays voutè tout au moins, mais je ne doute qu'il en aille autrement ailleurs, un genre proprement littéraire, et cela au même titre que le proverbe ou la devinette par exemple. » (Siran, 1987 : 410-411)².

² Siran, 1987 : 410-411, cité par Cécile Leguy, *Le proverbe chez les Bwa du Mali, Parole africaine en situation d'énonciation*, Karthala, Kinshasa, 2001.

Conclusion

De tout ce qui précède, l'anthroponymie *mbɔsí* renferme une diversité de figures de styles, à savoir les figures rhétoriques, et les figures syntaxiques, lesquelles constituent une preuve indéniable d'utilisation de divers procédés stylistiques dans le processus de création des anthroponymes *mbɔsí*. Malgré cette fonction d'engendrement d'un grand nombre d'anthroponyme *mbɔsí*, les procédés stylistiques exercent une influence considérable sur les anthroponymes *mbɔsí*, en les renforçant non seulement sur le plan formel et sémantique, mais aussi sur le plan idéologique. En effet, les procédés stylistiques apportent aux anthroponymes *mbɔsí* plusieurs propriétés littéraires comme le symbolisme culturel, l'expressivité et la concision, dans le but de rendre les anthroponymes significatifs et moralisants. Signalons aussi le fait que les procédés stylistiques intègrent dans l'anthroponymie *mbɔsí* divers styles d'expression, lesquels permettent d'atteindre un idéal culturel des *Mbɔsí*, notamment l'expression de la culture, des événements et des confidences, y compris l'exaltation de l'environnement physique à travers les anthroponymes. Cette amplification du rôle de l'anthroponymie *mbɔsí*, aussi bien que les propriétés littéraires de celle-ci contribuent à la transformation morphosyntaxique et idéologique de certains anthroponymes qui deviennent des formes poétiques d'expression culturelle, loin de se limiter à la simple désignation des personnes et des groupes humains. D'où, l'assertion sur le glissement ou le basculement de l'anthroponymie *mbɔsí* vers une autre forme d'expression culturelle, à savoir la littérature.

Références bibliographiques

- BONVINI Emilio. 1985. « Un exemple de communication linguistique orale : Les noms des chiens chez les Kasina de Haute-Volta », Jacqueline Thomas (ed). *Linguistique. Ethnologue. Ethnolinguistique*. Paris. SELAF. p.113-126.
- BONVINI Emilio. 1975. « Les noms de personnes en Afrique Noire : approche méthodologique : bibliographie d'anthroponymie africaine ». *Afrique et Langage*. pp.5-59.
- CALAME GRIAULE Geneviève. 1990. *La recherche du sens en Littérature orale*, Terrain [En ligne], 14 mars 1990, mis en ligne le 17 juillet 2007, consulté le 10/10/ 2019, URL : <https://journals.openedi.org/terrain/2975> DOI : 10, 4000/ terrain 2975
- CAUVIN Jean & DEMBELE Klejye. 1081. *Les noms africains, sens, valeur et avenir*. Pirogue 41.
- CISLARU Georgeta, 2009, *Le pseudonyme, nom ou discours*, Les carnets cediscor [En ligne], 11/ mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 17 novembre 2017. URL : <https://cediscor.revues.org/746>

- Dictionnaire de l'Académie Française, 9^{ème} Edition, <https://www.atilf.fr/academie9>, Consulté, le 04 mai 2022.
- EDJENGUELE MBONDJI et ABOUNA Paul. 2018. *L'onomastique en négro-culture : dits et non-dits*. Editions connaissances et savoirs, France.
- FEDRY Jacques. 2010. *Anthropologie de la parole en Afrique*. Edition Karthala, Kinshasa, <http://www.karthala.com>
- HOUIS Maurice. 1963. *Les noms individuels chez les Mosi*. Dakar, IFAN.
- KOUARATA Guy Noel. 2014. *Variation des formes dans la langue Mbochi (Bantu C25)*, Thèse de Doctorat pour l'obtention du grade de de Docteur en sciences du langage, Université Lumière Lyon 2.
- LEGUY Cécile. 2001. *Le proverbe chez les Bwa du Mali, Parole africaine en situation d'énonciation*, Edition Karthala, Kinshasa : 410-411
- LEGUY Cécile. « De l'efficacité de l'adresse indirecte : Au sujet des noms-messages chez les Bwa (Mali-Burkina Faso) ». *Cahiers de littérature orale*, 70/2011, mis en ligne 18 mars 2013, consulté le 02 mai 2019, URL : <http://journals.openedition.org/clo/1285>; DOI 10.4000/clo1285
- SIRAN Jean-Louis. 1987. « Signification, sens, valeur. Proverbes et noms propres en pays Voutè (Cameroun) ». *Poétique* 72 : 403-429.
- ZONABEND Françoise. 1980. « Le nom de personne [article] ». *Homme* n°204, pp. 7-23.